

ou même d'y entrer, elle a fait voile vers le cap Finisterre, pour se réunir à celle d'Espagne rassemblée dans le port de Cadix. Cette idée est fondée sur le peu d'apparence qu'on trouve, que la cour de Madrid ait fait la dépense d'un armement aussi formidable, sans avoir en vûe quelque objet de la plus grande importance; & cet objet paroît à nos politiques ne pouvoir être autre, que celui de profiter de l'occasion pour accabler la marine britannique, d'autant plus qu'il est connu qu'on a fait passer secrètement un nombre de pilotes françois à Cadix. L'on assure, que notre cour, n'étant pas exempte d'inquiétude sur le même sujet, a fait demander à celle de Madrid, qu'elle étoit la destination de sa flotte; mais l'on ne dit point, qu'elle réponse S. M. Catholique a jugé à propos d'y donner.

On ne fait plus que penser ici de la négociation entre la France & l'Angleterre. On commence à craindre qu'elle ne produise pas l'effet qu'on en avoit espéré, & l'on suppose aussi que l'Espagne fera enfin cause commune avec la France, en conséquence du pacte de famille de la Maison de Bourbon, parce que la négociation traîne en longueur. Les ministres même n'osent plus faire fond sur les professions amicales de la cour de Madrid, & se persuadent que ces professions n'ont pour but que de gagner du tems, afin d'être prête à agir d'autant plus puissamment contre l'Angleterre, & de concert avec la France, la réduire au point où ces